

𐤀𐤎𐤊𐤏 национален שפה 文化 شرقية

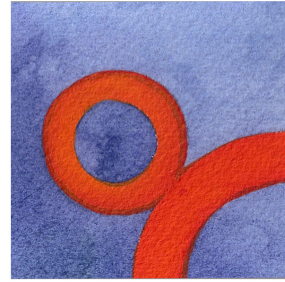
inalco

Institut national
des langues
et civilisations orientales

LACNAD

Langues et cultures
du Nord de L'Afrique
et diasporas

PREFics EA 4246



Journée d'étude en Sociolinguistique

Polyphonie(s) urbaine(s) : expression(s) et contact(s)

Jeudi 15 Mai 2014

Inalco
Salle 5.28
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

Contacts

brigitte.rasoloniaina@club-internet.fr
alexandrine.barontini@laposte.net
christophe.pereira@inalco.fr

Organisation

Brigitte Rasoloniaina, Christophe Pereira
et Alexandrine Barontini

recherche

La sociolinguistique approche les activités langagières à travers les pratiques, les discours sur ces pratiques et les représentations linguistiques des locuteurs, en lien avec leur ancrage social. Il s'agit d'une discipline plurielle qui implique des pratiques fondamentalement interdisciplinaires et c'est cette multiplicité qui fait sa force. Celle-ci nous amène donc à une réflexion méthodologique qui reflète elle aussi la pluralité des méthodes, des approches et des terrains. Cette réflexion nous paraît aussi l'occasion de réinterroger les terminologies.

Cette nouvelle journée nous permettra de continuer à mettre en avant le travail de jeunes chercheurs et des recherches en cours. Elle nous permettra également de poursuivre la mise en lumière de nouveaux terrains et de nouvelles approches (dans la lignée des deux précédentes journées).

La nouveauté de cette journée est de proposer un thème. Il s'agit de rediscuter les notions de polyphonie(s) et de contact(s), qui semblent moins convoqués aujourd'hui qu'auparavant (cf. Louis-Jean Calvet, 1994, Les voix de la ville Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot et Rivages, Paris). L'intention est en quelque sorte de faire remonter des fondamentaux à la surface, de revenir sur des outils théoriques et empiriques qui se sont révélés productifs autrefois, et de reprendre en les envisageant selon des terrains et contextes actuels. C'est aussi pourquoi nous ne définirons pas a priori les termes de la thématique, nous souhaitons que cette définition se dessine à travers les communications des intervenants et les discussions qui s'en suivront.

Suite au succès de nos précédentes journées d'étude, suivie par une trentaine de personnes tout au long de la journée, nous espérons à nouveau partager avec la communauté scientifique, les doctorants et les masterants particulièrement, le dynamisme des recherches, des réflexions et approches, propres à la sociolinguistique ou qui pourraient lui être profitable.

Journée organisée par Brigitte Rasoloniaina, Christophe Pereira et Alexandrine Barontini

Contacts :

brigitte.rasoloniaina@club-internet.fr

alexandrine.barontini@laposte.net

christophe.pereira@inalco.fr

Programme

9h30-10h

Accueil et présentation de la journée

10h-10h45

Gudrun Ledegen (PREFics EA 4246, Université Européenne de Bretagne, Rennes 2)

Langues en contact dans des écrits de proximité : d'une situation affinitaire (français – créole) à la multimodalité (langue orale – langue gestuelle)

10h45-11h

Pause-café

11h-11h45

Farid Benmokhtar (Doctorant, EPHE, LLACAN/CNRS)

Le code-switching chez les bilingues kabyles : usages et représentations

11h45- 12h30

Amina Bensalah (Linguiste et orthophoniste, Chercheure associée à MoDyCo UMR-7114, Université Paris Ouest - Nanterre la Défense)

Le rôle pragmatique des locutions figées dans des conversations d'alternances de langues, comme mise en relief de la dimension hétérophonique du discours

DEJEUNER

14h30-15h15

Thierry Bulot (PREFics EA 4246, Université Européenne de Bretagne, Rennes 2)

Polyphonie urbaine et discrimination sociolinguistique : attitudes et espaces de contacts

15h15-16h

Dudu Cosgun (Doctorante, Istanbul)

Istanbul... expression d'une ville ancrée dans ses paysages vernaculaires

16h-16h15

Pause-café

16h15-17h

Matthieu Marchadour (Doctorant, PREFics EA 4246, Université Européenne de Bretagne, Rennes 2)

'Arabe algérien', patois, dialetto. Comment une idéologie monolingue réussit à transformer la pluralité en infériorités ?

17h-17h30

Discussion et conclusion de la journée

17h30

Pot convivial

Résumés

Guhrun Ledegen

Langues en contact dans des écrits de proximité : d'une situation affinitaire (français – créole) à la multimodalité (langue orale – langue gestuelle)

La situation affinitaire particulière des contacts de langue créole-français – plus particulièrement pour la situation de La Réunion – demande une approche méthodologique spécifique, celle de la « transcription flottante » : les affinités syntaxiques s'y combinent avec la proximité phonétique et l'osmotécité lexicale, et donnent une lecture multiple des réalisations. Cette approche « flottante », appliquée aux contacts et variations dans d'autres situations de contacts de langues, à différentes modalités, donne lieu à un « feuilleté » d'interprétations.

Farid Benmokhtar

Le code-switching chez les bilingues kabyles : usages et représentations

Le contact de langues en Kabylie est très ancien. Cela est dû aux nombreuses invasions successives de toute l'Afrique du Nord. La

société kabyle est aujourd'hui bilingue ou plutôt plurilingue, dans sa grande majorité. Le kabyle, l'arabe dialectal, l'arabe littéral et le français, les langues qui coexistent dans cette région, ont des statuts inégaux et leurs domaines d'emploi sont différents, ce qui nous donne une multitude de représentations sociolinguistiques pour chacune d'entre elles.

Le mélange de langues chez les bilingues Kabyles est un phénomène très visible sur le terrain et l'usage du code-switching qui touche tous les domaines allant des discussions dans la cadre familial aux discours scientifiques et politiques, est devenu presque la seule norme et l'unique moyen pour les bilingues, kabyle/français et kabyle/arabe pour exprimer leurs pensées. Les locuteurs expliquent ce mélange par diverses représentations, parmi elles, on relève celle qui parle du manque de vocabulaire nécessaire à cette langue pour aborder tous les thèmes...

A la suite de la présentation de quelques exemples de code-switching nous allons montrer dans cette intervention, l'impact du code-switching sur les langues minorées.

Amina Bensalah

Le rôle pragmatique des locutions figées dans des conversations d'alternances de langues, comme mise en relief de la dimension hétérophonique du discours

Dans une précédente étude je m'étais intéressée au contact et à l'alternance de l'arabe algérien et du français dans des conversations informelles de jeunes locuteurs algériens (Bensalah, 1998a). Je m'étais posé la question de savoir pourquoi les interlocuteurs alors qu'ils sont compétents dans les deux langues de manière quasi-équivalente produisent autant d'alternances lors de leurs échanges. L'analyse du corpus recueilli m'avait conduite à m'interroger sur ce qui pouvait motiver, du point de vue discursif, les mouvements de passage d'une langue à l'autre. C'est-à-dire lorsque, chez un même locuteur, dans une même situation d'énonciation, lors d'une même prise de parole, dans un même énoncé, le même mot ou le même segment de discours est actualisé dans l'une ou l'autre langue.

Cette "variation inhérente" (Labov et Gadet), naturellement présente dans toute mise en mots m'a amenée à quitter le plan de l'énoncé ou du mot, et à m'interroger sur les mouvements langagiers et

leurs rapports aux genres discursifs dans l'interlocution. L'analyse des échanges a permis ainsi de montrer que l'alternance de langues était liée aux changements de genres discursifs et de plans d'énonciation. Sachant que tout échange conversationnel implique une dimension intersubjective des sujets engagés dans l'espace d'interlocution, j'avais montré comment l'on pouvait rattacher ces moments de changement de langues au réglage dialogique intersubjectif d'une part, en tenant compte, d'autre part, de la dimension « interne » au discours, celle relative aux genres discursifs.

Ce nouveau point de vue m'a conduit à montrer que la subjectivité du sujet énonciateur, dans sa relation à son interlocuteur, n'est pas tant d'actualiser telle unité dans telle ou telle langue, mais s'exprime dans le fait même de changer et d'alterner les langues. Il apparaît ainsi que le changement de langue (du français vers l'arabe et inversement) fonctionne comme un accentuateur polyphonique énonciatif.

La mise en lien des genres de discours et des plans d'énonciation, en faisant apparaître que les changements de langues sont corrélatifs à des changements de genres discursifs (passage du commentaire au récit, du narratif à l'argumentatif, etc.) et à des changements de plans d'énonciation a orienté alors ma réflexion sur les modalités du discours rapporté dans ces interlocutions d'alternances (discours direct, indirect, ou citationnel mentionné ou introduit directement dans le flot du discours) (Bensalah, 1998b). Assez naturellement, l'analyse du discours rapporté dans ces conversations ordinaires attire l'attention sur le discours citationnel et en particulier celui constitué par les locutions « figées », quelles que soient leur nature et leur forme (« qu'est-ce qui m'a fait, j'ai pris mes cliques et mes claques, rien à foutre, tu vois l'style, une histoire à dormir debout, c'est tout bête, bon anyway »). Ces locutions figées, alors qu'elles seraient perçues comme des figements dans des conversations monolingues, sont à considérer dans les conversations d'alternances comme ayant un rôle pragmatique : celui qui consiste à manifester l'hétérophonie de la source des genres. Ces expressions figées ne sont donc pas tant des citations employées pour manifester la langue de l'autre, mais auraient également, par le poids de la doxa qu'ils véhiculent, une fonction narrative économique.

Ce nouveau point de vue, n'est pas en contradiction avec celui développé précédemment, à savoir que les changements de langue

sont corrélatifs à des changements de genres de discours. En effet les genres de discours sont, selon la thèse Bakhtinienne, des sortes de figements, des genres standardisés (des sortes de formats [Bruner, 1983], ou encore des jeux de langages / des formes de vie [Wittgenstein, 1961]), renvoyant à des pratiques sociales. Ils ne sont pas seulement répertoriés par le chercheur, mais aussi par tout un chacun et sont facilement repérables dans le discours (Bakhtine, 1979 : 284-286).

Dans la présente communication ma visée est de montrer comment les mouvements d'alternances de discours de différentes langues en contact révèlent la polyphonie des genres dont les locutions figées ne sont que le cas le plus spectaculaire.

Thierry Bulot

Polyphonie urbaine et discrimination sociolinguistique : attitudes et espaces de contacts

Il semble attendu que la sociolinguistique urbaine (en fait une sociolinguistique de l'urbanisation posant la prégnance de la culture urbaine sur les pratiques entre autres langagières, donc les pratiques dénominatives) suppose une approche à la fois comparée des situations et à la fois critique des positionnements disciplinaires. De ce point de vue, à côté des faits connus de discriminations liées au genre, aux préférences sexuelles, aux origines (réelles ou supposées), à l'appartenance sociale, aux territoires, il apparaît nécessaire de rendre compte des discriminations d'ordre sociolinguistique (Bulot, 2009) dont sont celles corrélées aux pratiques linguistiques perçues via l'usage et les discours liés aux patronymes.

En effet, la communication proposée fera état des premiers résultats de terrain – concernant le site de Rennes (France) – d'un programme interdisciplinaire intitulé Ségrégation, normes et discrimination(s)¹ ; celui-ci pose les pratiques langagières dénominatives comme l'un des éléments central pour la compréhension de la migration, des altérités complexes, d'une urbanisation plus ou moins subie (et donc en lien avec la mobilité voire la motilité). Il s'agit bien, entre autres, de percevoir en quoi les espaces urbains de référence (Bulot, 2006) se constituent en

¹ <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article132>

normes non seulement socio-spatiales mais encore en vecteurs/facteurs des normes langagières, et, partant, des processus discriminatoires, des dynamiques comparées de frontiérisation des espaces de ville via les patronymes. L'enjeu d'une telle recherche est de tenter d'approcher, via les discours patronymiques corrélés aux discours topologiques (donc les espaces de contacts), les processus langagiers complexes en œuvre dans la construction discursives et fait polyphoniques des frontières en tous genres (intra-urbaines, intra-nationales, inter-régionales, intercommunautaires...). Après une présentation rapide du projet de référence, nous présenterons les concepts qui y sont associés (et notamment ferons le point sur le peu de travaux sociolinguistiques s'intéressant à la discrimination, voir Trimaille et Eloy, 2012, par exemple), nous exposerons la méthodologie retenue (entre autres l'usage des cartes comme figures discursives de référence et l'élicitation des attitudes), et surtout nous présenterons les premiers résultats quantifiables de l'enquête effectuée à Rennes (La spatialisation située des patronymes dans l'espace rennais).

Dudu Cosgun

Istanbul... expression d'une ville ancrée dans ses paysages vernaculaires

Par sa position géographique unique entre deux continents et sa topologie originale reposant sur des collines, Istanbul abrite des paysages vernaculaires qui lui sont propres. Derrière cette identité apparente, la ville dévoile de multiples couches identitaires transparaissant de la vie urbaine de ses habitants. En portant un regard sur les composantes vernaculaires du langage de cette ville, je me propose dans cette présentation d'amorcer quelques hypothèses sur les identités vernaculaires qui s'y projettent.

Matthieu Marchadour

'Arabe algérien', patois, dialetto. Comment une idéologie monolingue réussit à transformer la pluralité en infériorités ?

Après avoir convenu du fait que "le pouvoir sur la langue est une des dimensions les plus importantes du pouvoir" (Bourdieu et Boltanski, 1975 : 12), rappelons que, paradoxalement, les

grammairiens et les linguistes ne sont jamais élus par les citoyens, sur qui ils exercent pourtant le droit inique de qualifier leurs pratiques, les érigeant en langues ou les rabaissant à l'état de « dialectes » ou « patois ». Nous verrons en quoi la classification prétendument objective des pratiques linguistiques n'est pas sans rapport avec les représentations souvent négatives que leurs locuteurs s'en font, et que si des qualifications linguistiques minorisantes émanant d'une autorité politique continuent à être employées, les citoyens ont leur part de responsabilité dans l'acceptation de cette grille de lecture idéologiquement monolingue, et devraient donc avoir le pouvoir de changer les choses.

La récente sortie, en octobre 2013, d'une édition du « Petit Nicolas » (Sempé et Goscinny) en « arabe maghrébin langue de France » nous a donné à voir une des premières manifestations concrètes de la reconnaissance des langues maghrébines comme étant des pratiques linguistiques françaises à part entière, tout comme le yiddish, le romani, l'arménien occidental ou le « berbère ». Au vu de certaines réactions négatives suite à la reconnaissance de l'« arabe maghrébin » comme étant une langue de France, il paraît urgent de tirer des leçons de l'Histoire, et de tout mettre en œuvre pour que le mal qui a déjà été fait et reconnu par le passé aux locuteurs des langues régionales de France (breton, gallo, corse, etc.) soit épargné aux locuteurs de langues de France « non régionales ». C'est bien pourquoi il nous semble aujourd'hui capital qu'une telle démarche de valorisation des langues de France soit encouragée à continuer, à la fois pour faciliter le processus de récupération d'une certaine fierté linguistique et culturelle de leurs locuteurs, essayer d'adoucir un passé parfois douloureux, mais aussi et surtout laisser place à un présent et un avenir dans lequel les identités plurilingues et pluriculturelles ne seront plus perçues comme une infériorité, mais bien comme une richesse à partager.

Enfin, nous avons évoqué la responsabilité des locuteurs dans la défense légitime de leurs identités linguistiquement hétérogènes. Il ne faudrait pas oublier le rôle que jouent les (socio)linguistes. Que ces derniers ne se leurrent pas, les langues et ce qui y a trait étant des domaines éminemment politiques, aucune attitude ou discours à propos des langues ou de leurs locuteurs ne peut être apolitique. Le croire reviendrait à jouer le jeu du pouvoir en place qui, dans la majorité des cas dans le monde, consiste à promouvoir l'application

d'une idéologie monolingue, le linguiste étant alors réduit au triste rôle de « valet de l'Etat » (Calvet, 1999 : 283).

Références bibliographiques

- ASSELAH RAHAL S., 2004, *Plurilinguisme et Migration*, L'Harmattan, Paris.
- AYOUB G., 2003, « La langue arabe entre l'écrit et l'oral », *Les langues de la Méditerranée*, L'Harmattan, Paris, 31-52.
- BAKHTINE M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard – NRF, Paris.
- BENMAYOUF C.-Y., 2008, *Renouvellement social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris.
- BENMAYOUF C.-Y., 2010, *La question linguistique en Algérie, Enjeux et perspectives*, Séguier, Paris.
- BENRABAH M., 1999, *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Séguier, Paris.
- BENSALAH A., 1998a, « L'alternance de langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité », *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Publication de l'Université de Provence, 39-49.
- BENSALAH A., 1998b, « L'effet loupe des formes mêlées et discours rapportés », *Plurilinguismes*, n°14, 143-170.
- BENSALAH A. et JOSEPH V., 2004, « La fonction humoristique du "mixlangue" dans le parler des jeunes algérois : détournements et innovations linguistiques », *Parlers jeunes ici et Là-bas, Pratiques et représentations* (Dir. : D. Caubet, J. Billiez, T. Bulot, C. Miller), 149 - 173.
- BENSALAH A. et SUCHET M., 2013, « Reprises modifications hétérolingues et hétérophones dans quelques textes écrits et performés par des "rappeurs" », Publication en ligne sur le site eipcp, Institut Européen pour des politiques culturelles en devenir.
- BILLIEZ J., 2003, *Contact de langues – Modèles, typologies, interventions*, L'Harmattan, Paris.
- BISTOLFI R. (Dir.), 2003, *Les langues de la Méditerranée*, L'Harmattan, Paris.
- BLANCHET Ph., 1991, « Pour la reconnaissance du droit des locuteurs à disposer de leur idiome. Un nouveau principe linguistique », *Langue et Société*, n°55, 85-94.

- BOUMEDDINE F., 2002, *Etude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs tizi ouzéens à l'égard des langues, arabe, kabyle et français*, Mémoire de Magister, Université de Tizi Ouzou.
- BOURDIEU P. et BOLTANSKI L., 1975, « Le fétichisme de la langue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 1 / n°4, 2-32.
- BOZDEMIR M., 2003, *Contact des Langues II, Les Mots Voyageurs et l'Orient*, 129-142.
- BRUNER J., 1987, *Comment les enfants apprennent à parler*, Col. Actualités pédagogiques, Retz, Paris.
- BULOT T. (Dir.), 2009, *Normes et discrimination(s). Frontières, espaces et langues, Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, n°4.
- BULOT T., 1999, *Langue urbaine et identité*, L'Harmattan, Paris.
- CALVET L.-J., 1999 [1987], *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, Paris.
- CALVET L.-J., 2002, [1974], *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Payot, Paris.
- CANUT C. et CAUBET D. (Dir.), 2002, *Comment les langues se mélangent : code switching en francophonie*, L'Harmattan, Paris.
- CASSIN B., 2013, *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Autrement, Paris.
- CAUBET D., 2004, *Les Mots du Bled*, L'Harmattan, Paris.
- CHAKER S., 1989, « Arabisation », *Encyclopédie berbère VI*.
- DELAMOTTE-LEGRAND R., GARDIN B. (Coll.), 1998, *Covariations pour un sociolinguiste. Hommage à Jean-Baptiste MARCELLESI*, Publications de l'Université de Rouen, Rouen.
- EL MOUNTASIR A., 2009, « Le berbère dans un milieu urbain plurilingue, un difficile équilibre. Exemple de la ville d'Agadir », *Berber in Contact linguistic Perspectives*, Berber Studies vol. 22, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 151-163.
- GONAC'H J., SEELI J., LEDEGEN G., BLONDEL M., 2013, « Les contacts du français, du créole et de la LSF dans les écrits-sms », *CLAIX*, n°24 : *Contacts de langues, langues en contact*, Kriegel S. et Véronique D. (Dir.), 171-186.
- JACKSON J.B., 1984, *A la découverte du paysage vernaculaire*, Actes Sud / Ecole Nationale Supérieure du Paysage.
- KLINKENBERG J.-M., 2001, *La langue et le citoyen : pour une autre politique de la langue française*, Presses Universitaires de France, Paris.

- LAROUSSI F., 1998, « Les langues naissent-elles scientifiques », *Covariations pour un sociolinguiste. Hommage à Jean-Baptiste MARCELLESI*, Publications de l'Université de Rouen, Rouen, 121-126.
- LEDEGEN G., 2010, « Résonance SMS. "Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup !" », *LINX*, n°57 : *Français parlés/français hors de France/créoles à base française d'un point de vue syntaxique*, Gadet F. et Guérin E., (Dir.), 101-112.
- LEDEGEN G., 2013, « Prédicats "flottants" entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë », Chamoreau C. et Goury L. (Coord.), *Systèmes prédicatifs des langues en contact*, CNRS Éditions, Paris.
- De LUCA E., 2009, *Montedidio*, Feltrinelli, Milano.
- MARCELLESI J-B., BULOT T. et BLANCHET Ph. (Coll.), 2003, *Sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
- METTOUCHI A., 2008, « Kabyle/French Codeswitching: a case study », in Lafkioui M. & Brugnatelli V. (Ed.), *Berber in Contact: Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*, Rüdiger Köppe, Köln, 187-198.
- MYERS-SCOTTON C., 2001, « The Matrix Language Frame Model: Developments and responses », Jacobson R. (Ed.), *Code switching Worldwide II*, Mouton de Gruyter, Berlin, 23-58.
- NICOLAÏ R., 2001, « La "construction de l'unitaire" et le "sentiment de l'unité" dans la saisie du contact des langues », *Traverses*, n°2, 359-385.
- SEMPÉ et GOSCINNY (Traduction dirigée par D. Caubet), 2013, *Le Petit Nicolas en arabe maghrébin*, IMAU, Paris.
- TIGZIRI N., 2009, « Le kabyle au contact des langues en présence en Algérie, entre code switching et parler hybride ? », *Berber in Contact linguistic Perspectives*, Berber Studies vol. 22, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 175-185.
- WALTER H., 2009 [1996], *L'Aventure des langues en Occident*, Robert Laffont, Paris.
- WITTGENSTEIN L., 1996, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, Gallimard – NRF, Paris.
- WITTGENSTEIN L., 1961, *Investigations philosophiques*, Gallimard – NRF, Paris.
- ZIAMARI K., 2008, *Le code switching au Maroc, l'arabe marocain au contact du français*, L'Harmattan, Paris.